

Je reviens tout de suite

« Dans les centres commerciaux, les boutiques qui font rêver sont celles qui ont la porte fermée avec une pancarte annonçant

JE REVIENS TOUT DE SUITE

collée à la vitre. Au lieu du nombril à l'air (un nombril qui m'observe implacable et fixe comme un œil maçonnique)

de la vendeuse qui fume des cigarettes dédaigneuses dans une immobilité d'affiche (...) les boutiques à la porte fermée me permettent, avec leurs trésors de bibelots et de cassettes vidéo cachés dans une pénombre de confessionnal, d'imaginer que c'est moi qui ai suspendu la pancarte

JE REVIENS TOUT DE SUITE

A la poignée de verre et qui me suis enfui le long de terrasses de pizzeria et de vitrines de bottes militaires où des adolescents bouillonnent d'agitation et d'acné dans une fièvre de parachutistes, en criant des mots de passe dans un langage heavy-métal (...). C'est moi qui ai suspendu la pancarte

JE REVIENS TOUT DE SUITE

Sur ma vie pour tranquilliser la famille, les amis et les gens qui affrontent le danger en lui tournant le dos, et me voici de nouveau tout fringuant, à Nelas, à la plage des Pommès, à Benfica, (...) décidé à recommencer le monde comme on recommence un chapitre et à ordonner mes émotions selon mes caprices, juste un peu agacé par la frange blonde qui tombe sur mes cils et empêche les gorilles des cabarets de me laisser entrer dans les caves emplies de vieux chauves et mamelus, tous pareils au Général Franco. »

Extrait de : António LOBO ANTUNES, *Livre de chroniques* (Christian Bourgeois Editeur)

Pierre et seul pour la vie

« Sur le mur du tunnel piétonnier, sous le RER, les lettres noires irrégulières se détachent. (...) « Pierre et seul pour la vie ». La première fois qu'on la décrypte, on est touché. On ressent la faute d'orthographe comme l'émanation d'un chagrin plus fort, irrémédiable. (..) Ce « Pierre et seul » est une tache de sang dans le ronron des trajets moutonniers.

Quelqu'un qui n'écrit pas souvent a écrit ça. La nuit, après pas mal d'alcool sans doute.

Un chagrin d'amour. Beaucoup d'emphase mélodramatique, mais pèse-t-elle tout à fait du même poids s'il s'agit de quelqu'un qui ne lit jamais ? (...) Il a parlé de lui à la troisième personne, s'est regardé pleurer, s'est fait pleurer, peut-être ? Les mots ont-ils exorcisé ce trop-plein maladroit ? Ils restent sur le mur en attendant qu'on le repeigne. Certains le lisent et sont touchés pour la première fois. »

Extrait de : Philippe DELERM, *Enregistrements pirates* (E. Folio)